

Une émission de télévision

(Expérience vécue)

En juin 1955, au cours d'une réunion du Comité de production de Télévision à l'Ecole, il m'a été demandé de faire participer mes élèves à une émission qui aurait pour titre : « Du journal scolaire au grand quotidien ».

J'acceptai facilement, c'était mon élément. Nous convenons d'une visite à « France-Soir » pour fin septembre.

1^{er} octobre. — Anne, ma sœur Anne ! Rien.

3 octobre. — Coup de téléphone. On peut y aller. On me demande trois ou quatre élèves. J'en amène dix (billet collectif, malades à prévoir, nécessité de ne pas laisser trop d'élèves à mes adjoints passablement chargés).

Nous visitons, à l'envers, mais nous visitons.

Nous rétablirons l'ordre logique ensuite.

Mes gosses notent, questionnent. Mais pourquoi les ouvriers ne veulent-ils pas dire ce qu'ils gagnent ? Curieuse mentalité que mes gosses ne comprennent pas.

Retour au Clos. Nous n'allons pas à la piscine, ce jour-là.

Textes, mise au point, travail de routine.

Téléphone : le producteur vient prendre contact. Il est étonné de voir les renseignements pris. On lui copie le texte afin qu'il puisse suivre notre travail et préparer le sien.

On fera des prises de vue à l'Ecole pour éviter le transport du matériel. D'accord.

Téléphone. Il faut faire les prises de vues au Centre audiovisuel de Saint-Cloud. D'accord. Trois élèves. On ira à quatre. Drame. Qui va y aller ? On tire au sort.

Judi 10 novembre, départ pour Saint-Cloud. On arrive à 9 heures 30. C'est joli, l'entrée de l'auto-route.

Silence, on tourne.

De 10 heures à 12 heures 15, un enfant seul devant une table, inondé de lumière, suant (il fait chaud sous 5.000 watts). On le prend de face, de côté, par-dessus.

Durée des séquences : 3 minutes.

On va manger avec les Normaliens de Saint-Cloud. C'est bon, mais cher.

14 heures. On va regarder sortir les autos au tunnel. Elles vont vite. Rentrions au studio.

18 heures 15. C'est fini. Ouf !

Durée probable de ce film : 6 minutes !

Pourvu qu'il soit réussi ! Qu'on n'ait pas à recommencer ! On saura cela le 16 ou le 17.

18 novembre. J'ai eu le découpage de l'émission la veille. Freinet était là. Je n'ai pu voir mes élèves. Ça marchera quand même.

Nous voici rue Cognacq-Jay. Ascenseur. 3^e étage. Studio 8. Nous y sommes. Nous avons amené notre matériel ; Jean-Claude a remis la même chemise, le même pull-over que le 10 novembre ; Jacques aussi. Rien ne doit clocher. Il faut répéter.

Où sont les clichés ? « France-Soir » ne les a pas envoyés.

Taxi. Rue Réaumur. On charge. Retour. 600 fr. à payer. Pendant ce temps, la première répétition a commencé. La voilà terminée. Il paraît que ce n'est pas ça. Les enfants



Au journal « France-Soir » : ébarbage du flan

(Photo « France-Soir »)

parlent bas. Ils ne savent plus répondre. Il y en a du monde autour des caméras, des feux !

Je remonte le moral un peu bas !

On recommence. On répète une fois, deux fois la même séquence. Les caméras s'avancent, reculent. Gros plan. Du coin de l'œil, on regarde le poste témoin. Le film fait à Saint-Cloud sort bien.

On enregistre, avec quel mal, la voix du gosse qui annonce l'édition spéciale de notre journal.

Allons, ça peut aller !

Il est midi. Il faut aller manger au 8^e étage. Ascenseur. Que de monde !

Le repas descend bien. Le calme et la confiance reviennent. Allons visiter la maison. Voici Télé-Paris. On va attendre Fernand Raynaud, on lui serre la main. Il raconte de belles histoires !

1 h. 45. Studio 8. L'attente commence. Voyons, tout est en place, il ne manque rien ?

Silence. Antenne.

Comment ? c'est déjà fini ! Vingt petites minutes sont passées. Il paraît que « ça a bien passé l'antenne » !

Attendons les résultats.

Et maintenant, terminons notre édition spéciale, car les demandes arrivent.

RIGOBERT, Vélizy.